



ATD Quart Monde Wallonie – Bruxelles a.s.b.l.

## ***Participation culturelle***

**Travail collectif  
de participants à la Maison des Savoirs**

Cette publication relève de la loi du 30 juin 1994 relative au droit d'auteur.  
Cette loi précise entre autres que l'auteur "*dispose du droit au respect de son oeuvre lui permettant de s'opposer à toute modification de celle-ci*" et qu'il a "*le droit de s'opposer à toute déformation, mutilation ou autre modification de cette oeuvre ou à toute autre atteinte à la même oeuvre, préjudiciables à son honneur ou à sa réputation.*"  
Elle rappelle que, sauf accord explicite de l'auteur, sont seules autorisées les courtes citations "*effectuées dans un but de critique, de polémique, de revue, d'enseignement, ou dans des travaux scientifiques, conformément aux usages honnêtes de la profession et dans la mesure justifiée par le but poursuivi (...).*"  
*Les citations visées devront faire mention de la source et du nom de l'auteur."*



Publication réalisée avec le soutien de la [Communauté française](#).

Ce document s'adresse au monde associatif, aux citoyens, aux professionnels, à tous ceux qui s'engagent pour le respect de la dignité de chacun et agissent pour que les droits fondamentaux soient effectivement assurés à tous.

**Ce document forme un tout dont chaque élément doit être situé dans son contexte. Ancrée dans la vie, la connaissance bâtie sur l'engagement et l'action est en construction permanente.**

**Le travail présenté a pour premier objectif d'alimenter et de soutenir les engagements des uns et des autres, pour faire progresser les droits de l'homme et la lutte contre la misère et l'exclusion.**

Nous avons fait le choix de diffuser largement ce travail non seulement pour faire connaître l'expérience et la pensée des personnes très pauvres (et de ceux qui s'engagent à leurs côtés) mais aussi pour qu'il soutienne et inspire d'autres démarches de connaissance qui renforcent les projets et les combats menés avec eux et à partir d'eux.

Nous vous proposons de découvrir dans notre collection "**Documents de référence**" quelques textes qui situent clairement les enjeux de telles démarches et leurs exigences pour qu'elles servent réellement les plus pauvres et contribuent effectivement à lutter contre la misère et l'exclusion.

La collection "**Connaissance et engagement**" publie des travaux réalisés par des personnes engagées dans la durée aux côtés des personnes et familles très pauvres.

La collection "**Croisement des savoirs et des pratiques**" publie des travaux construits collectivement à partir d'échanges entre des personnes ayant l'expérience vécue de la pauvreté et de l'exclusion sociale, et des personnes d'autres milieux, en mettant en oeuvre les conditions d'un réel croisement tel que décrit dans la « Charte du croisement des savoirs et des pratiques avec des personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale »

La collection "**Nous d'un peuple**" publie des interventions construites collectivement par des personnes ayant l'expérience vécue de la pauvreté et de l'exclusion sociale. Elles ont été conçues pour engager un échange entre personnes de différents milieux, mais toujours avec des personnes en situation de pauvreté.

La collection "**Regards croisés**" confronte les points de vue de différents acteurs sur une même question, y compris celui de personnes vivant la pauvreté

## Sommaire

|                                                               |    |
|---------------------------------------------------------------|----|
| Résumé.....                                                   | 4  |
| Introduction.....                                             | 5  |
| Méthode.....                                                  | 5  |
| Quelle participation culturelle ?.....                        | 5  |
| L'action préalable de la Maison des Savoirs.....              | 6  |
| Les points marquants de la participation.....                 | 7  |
| Évolution du contexte, ces dernières années.....              | 7  |
| Quand on va 'ailleurs'.....                                   | 8  |
| A. Les obstacles.....                                         | 8  |
| Les 'autres' ne sont pas habitués à voir 'des pauvres'.....   | 8  |
| Ceux qui ont connu la pauvreté « ne s'y retrouvent pas »..... | 9  |
| Au début, la peur, le regard des autres.....                  | 9  |
| Les questions financières et l'éloignement géographique.....  | 10 |
| Pour certains, la peur des contrôles.....                     | 11 |
| B. Ce qui favorise la participation.....                      | 11 |
| Il faut une progression et du soutien.....                    | 11 |
| Être accompagné, introduit.....                               | 12 |
| L'importance de l'ambiance, de l'accueil.....                 | 12 |
| Que d'autres viennent voir ce qu'on fait, participent.....    | 13 |
| Conclusions.....                                              | 13 |

## Résumé.

L'art, la création, la culture sont des vecteurs « d'intégration sociale » comme on dit. Pour ceux qui ont connu une vie difficile, ils sont des chemins pour participer à la société « comme tout le monde ». Participer à des ateliers de création d'un organisme où l'on se sent reconnu, où l'on 'se sent bien' est une chose... Mais qu'en est-il de la participation dans des lieux de brassage culturel, où l'on se frotte à d'autres milieux ? C'est ce que cette analyse cherche à explorer à travers un bilan fait par ces acteurs de la vie culturelle.

Merci à Yvette, Suzy, Aïcha, Cécile, Yvette, Carole, Hector, Jan, Jean-Luc, Guy,... pour leur participation active.

En pensant aussi à Liliane, Sophie, Marie-Ange, Martine, Hélène, Monique, Marie-Thérèse, Isabelle, Christine, Eliane, Jean-Philippe, Agnès, Carine, Rose-Marie, Christian, Henri,...

Travail coordonné par Jean-Pierre Pinet.

## **Introduction.**

ATD Quart Monde, en particulier à travers son Centre d'Expression et de Créativité – la Maison des Savoirs –, encourage à la participation citoyenne en se fondant sur l'art et la culture. Depuis des années déjà, des liens avec d'autres acteurs culturels permettent à des personnes très pauvres de participer en tant qu'acteurs à cette vie culturelle extérieure à la vie de l'association.

A la demande d'un militant, nous avons voulu faire le point de cette participation culturelle hors des activités d'ATD Quart Monde. Il ne s'agit pas là d'une évaluation complète, chiffrée, de tous les partenariats que nous avons pu avoir, mais du bilan de quelques participants à ces actions culturelles qui, sur base de leur propre expérience, ouvrent des pistes de réflexion.

### ***Méthode***

Pour y arriver, nous avons fait plusieurs rencontres rassemblant des personnes ayant connu des conditions de vie très difficiles qui, après avoir participé aux ateliers d'ATD Quart Monde, ont été actives dans divers autres organismes culturels. Nous avons d'abord ensemble bâti un questionnaire : que voulions-nous savoir ? Ce questionnaire a été distribué aux participants qui y ont répondu soit lors d'une réunion, soit individuellement. Le présent travail est une synthèse de leurs réponses. Les citations proviennent d'enregistrements mais ont été découpées pour être compréhensibles ou légèrement corrigées pour passer d'un style oral, ou 'SMS', à un style écrit. Nous avons aussi intégré à ce bilan une interview pré-existante abordant les mêmes questions. La synthèse a ensuite été soumise à quelques personnes du groupe pour avis et commentaires, qui ont été intégrés au texte.

### **Quelle participation culturelle ?**

Nous avons d'abord évoqué différents lieux où les uns et les autres sont allés : différentes Académies de peinture, de musique dans plusieurs communes de Bruxelles (Molenbeek, Ixelles, Saint-Gilles...) ; plusieurs chorales, dont celle de La Monnaie dans le cadre du programme « un pont entre deux mondes<sup>1</sup> » ; la participation à des pièces, des troupes de théâtre, dont « les Ambassadeurs de l'Ombre » au Théâtre National<sup>2</sup> a été le moteur initial mais où l'on retrouve plusieurs autres théâtres (Maison de la Culture de Molenbeek,...) ; certains ont participé, en tant qu'acteurs ou figurants à des films, comme « Une part du ciel<sup>3</sup> » ; il y a eu également les visites aux musées (Bozar, Sciences Naturelles,...), dans le cadre ou à la suite du programme Sésame<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup>'Un pont entre deux mondes' rend la musique, le chant et l'opéra accessibles à un public fragilisé socialement et économiquement en organisant des ateliers de chant choral et en favorisant l'accès aux spectacles... parce que la pauvreté n'est pas uniquement matérielle mais aussi affective et culturelle. <http://www.lamonnaie.be/fr/184/>

<sup>2</sup>Ambassadeurs de l'Ombre : <http://www.educationsante.be/es/article.php?id=28> ou <http://www.bellone.be/fr/ressources/details/plays/516907>

<sup>3</sup>Une part du ciel : [http://www.allocine.fr/film/fichefilm\\_gen\\_cfilm=35790.html](http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=35790.html)

<sup>4</sup>Projet 'Sésame' : <http://www.themuseumistheworld.be/fr.projet.pres.htm>

Des personnes ayant eu une vie difficile, rencontrées dans le cadre de la Maison des Savoirs, ont aussi participé par d'autres biais à des organismes culturels, comme l'Opéra des Marolles<sup>5</sup>, le « marché de l'Art », des visites de musée...

Enfin, nous avons évoqué aussi la participation à diverses associations qui ne sont pas des associations culturelles, mais dans lesquelles des personnes se sont engagées parfois plusieurs années, à la suite de participation à des ateliers créatifs : Vie Féminine, La Ligue des Familles, La rue, Le Maître Mot, Bruxelles-sud-est, des cours d'anglais...

### **L'action préalable de la Maison des Savoirs.**

Avant d'aller plus avant dans la participation à lieux de création culturelle, il faut rappeler tout le travail de contacts, de relations, de rencontres, d'animation et d'ateliers de la Maison des Savoirs. Sans ce travail, « *sans la Maison des Savoirs, nous n'aurions pas pu aller dans ces autres lieux* », disent plusieurs personnes.

En matière culturelle, on peut dire que la Maison des Savoirs fait partie des « associations de première ligne », comme l'explique une participante :

*Il y a des gens qui sont sans logis, sans rien. Monsieur G., il ramenait [à l'atelier] des gens qu'il rencontrait à la gare centrale et c'était très dur pour eux de faire connaissance, de ré-apprendre à dessiner : c'est comme s'ils retournaient à l'école. Pour eux, c'est un apprentissage de vie, c'est dur pour eux.*

Depuis des années, avec des accents différents selon les époques<sup>6</sup>, la Maison des Savoirs conjugue des ateliers dans ses locaux mais aussi des démarches pour aller à la rencontre des personnes, comme les ateliers nomades.

*Je vous ai découverts dans la rue près de chez moi.  
Vous faisiez un atelier.  
Je suis venue plusieurs fois, et un jour vous m'avez demandé si je voulais vous aider.  
Depuis je prépare et j'anime l'atelier avec vous chaque semaine.  
C'est comme un travail, je fais ça bénévolement...  
Quand je suis entrée la première fois dans cette maison, j'avais peur.  
Je ne connaissais personne.  
Mais c'est comme si on m'attendait. Il y avait une place pour moi.  
On m'a pas jugé. Je me suis fait des amis.  
Les amis apportent une autre nourriture. Avec les amis, on grandit.<sup>7</sup>*

Dans les ateliers, les temps de rencontre, participent aussi des personnes de milieux divers, non pas seulement comme animateurs, mais aussi comme simples participants,

---

<sup>5</sup>L'opéra des Marolles, groupe d'amateurs chantant volontiers constitué autour du compositeur Walter Hus, a développé son propre langage - passant du bathroom singer à la voix d'opéra accomplie. À la recherche de nouveaux horizons musicaux, Walter Hus retrouve le sens premier de l'opéra. Celui qui a une résonance politique et sociale. Ici pas de livret, pas de scène, pas d'orchestre... seulement le principe de rencontres entre des personnes en chair et en os, qui inspirent le compositeur par leur voix, leur rayonnement, l'histoire de leur vie, leurs réalités quotidiennes.  
<http://www.lalibre.be/culture/scenes/article/430053/en-chaussettes-sur-les-quais.html>

<sup>6</sup>Sous forme de roman, on lira Martine Hosselet, [Clin d'oeil à l'ami Picasso](#), éd. Quart Monde, 1996 ou les Actes du séminaire « [Art et familles](#) », 2006

<sup>7</sup>Une participante, lors de la visite de journalistes européens / extrait de : rapport d'activité du CEC, 2009.

venant partager avec d'autres un moment convivial, un moment de création. Ce début de brassage est essentiel, car c'est là que naît et s'expérimente une autre façon de « vivre ensemble ».

Ces temps de rencontre, d'appropriation mutuelle sont très importants. Ce sont aussi des temps où l'on se prouve à soi-même que l'on peut être sinon un artiste au moins un acteur culturel. Fort de cette confiance, il est alors possible d'aller vers d'autres lieux.

## **Les points marquants de la participation.**

### ***Évolution du contexte, ces dernières années***

Un des aspects importants, relevé par les participants, c'est l'évolution du contexte général, dans le domaine culturel, qui favorise la participation.

*Je crois qu'il y a quelque chose qu'il faut souligner avant tout (...) Suite au Rapport Général sur la Pauvreté (...) quelqu'un d'autre a pris l'initiative de créer l'article 27 qui a quand même amené des milliers de personnes dans les théâtres, les opéras, les musées,... Du côté flamand, il y a le 'bon culturel' (...) C'est le même principe... Donc, ça, c'est la grande révélation du rapport sur la pauvreté, parce que les gens pensaient que « tout le monde va demander à bouffer », mais ce n'était pas ça du tout : les gens ont demandé de la culture...*

A côté de cette action créée pour favoriser l'accès à des biens culturels, il y a aussi tout le processus de « démocratisation » de la culture, et surtout les programmes (donc les moyens humains et financiers) mis en oeuvre ces dernières décennies pour permettre la participation culturelle la plus large possible, jusqu'aux publics les plus défavorisés. Il reste cependant vrai que d'aller jusqu'à la participation active des plus pauvres est un choix de certaines institutions et organismes ou de leurs responsables.

Les participants ont également mentionné la Zinneke-parade<sup>8</sup> comme quelque chose qui a favorisé la participation des plus pauvres à la culture, en modifiant l'état d'esprit général.

*Vous prenez à Bruxelles, il y a quelques années, quand ils ont commencé la Zinneke-parade. Tout Bruxelles, même Molenbeek, tous les pauvres, les écoles, les immigrés, nous sommes tous des bâtards. C'est une manifestation culturelle, de sculpture, de chariots, par tous... sans discrimination. C'est un folklore à Bruxelles, ça. Et ils sont fiers : je suis bâtard. Ça, c'est la fierté de Bruxelles parce qu'en fin de compte, il n'y a plus de Bruxellois ici : ce sont tous des gens qui viennent d'ailleurs. (...) C'est magnifique à voir.*

Un autre aspect a été relevé, qui concerne le « public », est une évolution – réelle bien que partielle – dans l'habillement pour participer, en tant qu'acteur ou spectateur, à des activités culturelles.

---

<sup>8</sup>Pendant deux ans, Zinneke construit d'intenses collaborations entre habitants, associations, collectifs, écoles et artistes issus de différents quartiers de Bruxelles et d'ailleurs. C'est un projet social et artistique qui invite tout un chacun à développer sa créativité et à partager des imaginaires. <http://www.zinneke.org/rubrique2.html>

*Tu sais, il y a des jeunes, des fils de riches, t'as vu comment ils sont habillés avec leurs jeans troués ? Il y a moins de regards aussi qu'avant. Ce n'est pas tellement question d'habillement. Ce sont les visages marqués qui frappent. Les gens voient que c'est quelqu'un qui est pauvre parce que c'est un visage marqué. Plus que l'habillement. Parce que l'habillement, maintenant...*

Peut-être est-ce un effet de la mode ? Mais peut-être est-ce aussi le brassage culturel qui s'opère à Bruxelles, qui fait s'atténuer les « codes » vestimentaires qui distinguent les uns des autres.

### **Quand on va 'ailleurs'...**

Les réflexions d'acteurs de créations culturelles lorsqu'ils participent à différents organismes ont été regroupées selon deux grands aspects : les obstacles et les facteurs ou conditions qui aident à la participation.

#### **A. Les obstacles.**

##### *Les 'autres' ne sont pas habitués à voir 'des pauvres'...*

Au fond, dans notre société, beaucoup pensent encore – avec parfois une certaine candeur – que la culture n'est pas pour les plus pauvres. Certains continuent même de croire qu'elle est réservée à une élite, ce que confortent des événements et publicités.

*Un jour, j'avais mangé au Poverello<sup>9</sup>. Il y avait des bénévoles qui viennent là. Il y avait certainement des curés. Et un [autre] jour je me trouve au musée, et le curé va voir le musée aussi. Je suis en train de regarder un tableau de Delvaux. Et je vois ce curé qui est derrière moi, en train de me regarder avec des amis qui m'avaient vu à Poverello. A un certain moment, je suis intrigué. Je me suis retourné et je dis : 'Monsieur, vous venez ici pour me voir moi ? Je ne suis pas une statue. Ou vous venez pour voir des tableaux ?' - 'Mais qu'est-ce que vous venez foutre ici ?' [répond l'interlocuteur]. Il ne pouvait pas croire que quelqu'un qui fréquentait ce lieu-là [Poverello] pouvait aller dans un musée.*

Cet 'étonnement' n'est pas le fait seulement d'un rapport riches / pauvres. Au sein même du milieu populaire, il arrive qu'on ne puisse pas croire que des très pauvres soient acteurs culturels.

*Mon mari tenait café, ici, Chaussée de Gand. Il m'a raconté ça après, quand on a été mariés. Christian [quelqu'un qui a eu une vie très difficile et était acteur dans la pièce de théâtre 'Les Ambassadeurs de l'Ombre'<sup>10</sup>] venait avec sa serviette devant le comptoir. Il disait : « dépêchez-vous, dépêchez-vous ». Alors mon mari lui servait sa bière. Il disait : « parce que je suis acteur, je dois aller jouer ». Et mon mari [se] disait : « mais est-ce que c'est vrai, ce qu'il raconte et tout ça ? » Quand on s'est mariés, je lui ai dit : « tu sais, j'ai joué dans une pièce... » Il me dit : « mais moi, j'ai eu un client comme ça. Il disait toujours qu'il était pressé, qu'il devait jouer dans les*

<sup>9</sup>des repas y sont servis aux sans-abris et à des personnes en difficultés.

<sup>10</sup>Voir note 2.



*Ambassadeurs de l'Ombre. Mais qu'est-ce que c'était ça ? C'était vraiment un acteur ? » Et alors, j'ai dû tout lui expliquer. Quand je lui ai dit : « il est hospitalisé », il a dit : « je vais aller avec le voir »... parce que il ne croyait pas ça...*

Qu'un 'pauvre' s'intéresse à l'art en étonne certains... mais s'il vient à créer et témoigner de son temps, c'est une autre surprise...

*Vous voyez ce tableau, ici (il montre le tableau de « l'opération matelas<sup>11</sup> » à La Samaritaine). J'ai fait ce tableau à l'Académie de Saint-Gilles. On était complètement libres. J'avais choisi ce sujet là. C'est comme ça qu'on a compris dans la maison que je 'sais' [connais] la pauvreté. Et il y a des gens qui étaient là, des gens des classes moyennes, des snobs. Ils me disent : « mais pourquoi vous peignez ça ? » Je dis : « moi, je suis témoin de mon temps ». Je veux faire connaître ça à travers les artistes et toutes ces choses-là.*

*Ceux qui ont connu la pauvreté « ne s'y retrouvent pas ».*

Il y a bien plus profond que « ça (l'art), ce n'est pas pour moi ». Certaines ruptures, voulues par les artistes ou par ignorance des réalités, peuvent être 'un obstacle' à l'appropriation de créations. Cet obstacle relève plutôt d'une critique de l'art : quelle création est véritablement universelle au point que des représentants de tous les groupes sociaux, y compris les plus pauvres, y trouvent des éléments forts d'eux-mêmes et quelle création ne l'est pas. Une participante explique :

*L'orientalisme, je n'aimais pas. L'orientalisme, c'est très beau, mais il faut savoir de quoi on parle. (...) Tu vois, il y avait des tableaux avec des femmes qui sont battues... (...) Et le problème, c'est qu'en Orient, dans certains pays encore maintenant, ils font encore ça et parfois, c'est pire. Ici [en Belgique], on dit que la femme est la même chose que l'homme. Mais dans certains pays de l'Orient, les femmes ne peuvent rien dire. Elles doivent fermer leur bouche. Parfois, elles ne peuvent même pas aller à l'école. C'est difficile pour certains. C'est pourquoi, je te dis, ici, l'orientalisme, c'est beau, c'est plein de couleur, c'est agréable à voir mais c'est très dur pour les femmes. (...) Les peintres, ils ont été pendant un certain temps, ils sont revenus en Europe. Ils ont peint ce qu'ils ont vu. Mais ils n'ont pas posé des questions. S'ils avaient posé des questions, les peintures seraient différentes.*

*Au début, la peur, le regard des autres*

Dans les premiers contacts avec les membres d'un organisme culturel, chacun se positionne à sa manière. Certains veulent être perçus « comme tout le monde ».

*Moi, personnellement, je n'ai jamais parlé d'ATD Quart Monde [au début] (...). Je me considérerais comme tout le monde. Quand je suis allé à l'Académie, on ne m'a pas demandé : est-ce que vous êtes d'ATD, est-ce que vous avez de l'argent ? Je me suis mis dans le courant, j'ai payé ma cotisation et c'était fini. C'est après, quand j'étais introduit, qu'on avait répété, qu'on a fait plusieurs concerts, que j'ai proposé de faire un concert pour ATD Quart Monde. C'est là que vous apprenez*

<sup>11</sup>Opération matelas : <http://www.comitedelasamaritaine.be/quisommesnous/index.html>

*simplement qu'ils avaient quelqu'un [parmi eux] qui avait connu des difficultés. On le sait pas avant parce que ces gens ne font pas de différences. Je crois que les différences, ce sont les gens eux-mêmes qui les font en disant : je viens de ci et de ça. Moi, je me considère comme tout le monde.*

Pour d'autres, c'est plus difficile :

*[Il y a] toute cette question au départ, de la peur, du regard. (...) Il y a beaucoup de gens qui ont peur d'aller quelque part parce qu'ils ont peu du regard. C'est vrai que quand on est allés à la chorale, il y avait la peur au début, parce que les gens ne connaissaient pas. Je [me suis] dis : je vais aller chanter quand même, c'est bien d'aller chanter à La Monnaie, dans une chorale.*

*Pour moi, les gens ont peur d'aller à l'extérieur (...), peur si on les regarde. C'est aussi un regard... C'est un peu partout, il n'y a pas que d'aller au musée. Je crois même qu'il y a des gens qui ont peur de venir à l'UP<sup>12</sup> parce qu'ils viennent dans Bruxelles, et qu'ils sont mal habillés.*

*Lors de mes débuts, j'étais timide et très peu préparé à des activités extérieures, qu'elles soient culturelles ou pas parce que souvent, on me disait : « tu pues, tu es mal habillé »... Ils ne comprenaient pas la situation de pauvreté dans laquelle je me trouvais et jugeaient facilement : j'étais le vilain petit canard ! Ça me frustrait beaucoup !*

*Il y a moins de regards aussi qu'avant. Ce n'est pas tellement question d'habillement. [Ce sont] les visages marqués qui frappent.*

*On voit directement parfois à la tête des gens qu'on était pas trop bienvenus, au début du moins. On a dû faire nos preuves. Pour voir qu'on était tout-à-fait [comme tout le monde].*

*Tu sais, si tu vas là, c'est une autre association, et ces messieurs sont comme ça, et ces dames sont comme ça, alors tu... tu vas déjà comme ça. Alors si tu dois encore prendre la parole... (...) Bon, maintenant je suis beaucoup plus à mon aise avec les années, mais je me demandais toujours : est-ce que tu crois que je vais dire quelque chose ? Parce que si je dis quelque chose, est-ce que je vais être bête ? Ou est-ce qu'ils vont rire ou est-ce que ça va quand même être intéressant ce que je vais dire ? Tout ça, ça te chipote...*

Tout le monde ne ressent pas les choses de la même façon.

*Un a plus de force, un autre a moins de force. (...) Tout le monde n'est pas la même chose devant des circonstances et devant des faits.*

### Les questions financières et l'éloignement géographique

Selon les endroits, il est possible d'obtenir des réductions, ou des tarifs spéciaux, en particulier si l'on reçoit des allocations d'un CPAS. Il existe aussi des programmes sociaux

---

<sup>12</sup>Université Populaire du Quart Monde

auxquels il est possible d'avoir accès avec un justificatif. Mais cela ne concerne pas tous les organismes et parfois, devant l'afflux de personnes, il a été mis en place une sélection par l'argent.

*La seule chose qui peut empêcher – dans le temps, c'était gratuit –, c'est que maintenant, il faut un minerval. Pour aller plus loin, maintenant, il faut payer. Ça devient une question financière. Ça, ça peut arrêter certaines personnes, de dire : je ne vais pas plus loin. (...)*

Parmi les obstacles, certains ont aussi cité les transports, plus précisément la distance, l'éloignement du lieu de la manifestation culturelle. Et l'on sait que les transports complexes représentent une difficulté quand on maîtrise peu la lecture.

### Pour certains, la peur des contrôles

Même si de nombreux services sociaux ou d'emploi s'en défendent, le climat de contrôle et d'exclusion est tel aujourd'hui que même la participation culturelle en est marquée.

*Il y a la peur des contrôles aussi. Les gens qui sont au chômage, ont peur d'être contrôlés. Les gens qui sont au minimex, ... Je sais que dans certaines communes, l'Assistante sociale peut passer 5 fois sur un mois.(...) Si tu invites quelqu'un à aller à un musée, par exemple (...) Quelqu'un qui est au CPAS ou chômeur, il a toujours peur de se faire contrôler. (...) Il y a les visites dans les maisons quand même. (...) Selon les communes, c'est différent.*

## **B. Ce qui favorise la participation.**

### Il faut une progression et du soutien

Pour des personnes qui ont longtemps vécu exclues, isolées à cause de leurs conditions de vie, il est important – comme on le fait partout ailleurs – de respecter leur cheminement.

*Nous, on avait commencé ici pour s'amuser. Après tu évolues doucement et on te dit : « on croit que tu vas savoir faire ça ». « Je pense que si. Vous allez voir, ça va marcher ». Puis, tu vois bien un metteur en scène, mais tu ne t'imagines pas qu'on va aller là ou là. Ça, on nous a dit après. Il [le metteur en scène] croyait vraiment en nous. Et tout le monde a tout fait pour que ça réussisse. On m'aurait dit au début, quand je suis venue ici, à la Maison... « tu sais, ça y est, on va débarquer au Théâtre National. » J'aurais dit : « non, non, non, ça n'est pas possible ». Et puis, tu arrives un peu à un certain moment à être sûre de toi : de dire ben oui, puisque maintenant, je connais quand même, ça va bien... Même si je ne connais pas tout, mais bon...En avant ! Tu te sens soutenue, parce que si tu n'es pas soutenue... tu n'y arrives pas... Il faut que les gens croient en toi et que tu sois soutenue, parce qu'autrement...*

Le soutien, la confiance, l'aide active des uns et des autres pour que tous réussissent sont des points repris souvent, par des personnes différentes.

*Ce qui m'a permis de rester accroché, c'est le soutien de la Maison des Savoirs. Elle m'a permis, par des ateliers internes d'art et de créativité, de reprendre un peu confiance en moi et de me retrouver avec d'autres qui vivaient l'exclusion et la pauvreté. On a fait des choses ensemble, on a eu des discussions sur comment ne pas exclure et comment ne pas se faire exclure dans la maison et ailleurs. Cela m'a fait réaliser que parfois, on s'exclut soi-même et que à plusieurs on peut arriver à s'entendre pour atteindre un but, qu'on n'est finalement pas que des bons-à-rien comme ils disent autour.*

### Être accompagné, introduit

Des participants ont dit combien cela avait été important d'être introduit, soutenu, accompagné les premières fois.

*Il y a quelque chose de terriblement important qu'on n'a pas souligné, c'est que la première fois, il faut prendre quelqu'un par la main. Et dire : voilà, je te prends par la main, je te montre le chemin. Après, tu peux marcher tout seul. (...) Orienter les gens.*

*Quand tu vas avec quelqu'un d'autre, c'est un soutien. Le soutien de l'animatrice est important aussi.*

*[Ce qu'il faudrait ?] Un contact. [Quelqu'un qui fasse le lien] Parce que, grâce à la personne, tu n'as pas peur de rentrer. Et puis, tu peux revenir la semaine d'après. Si tu rentres, que tu aimes bien, tu peux revenir. Mais si tu rentres, que tu vois que tu as peur, que tu es jugée, tu vas ailleurs. Normalement, s'il y a un lien, un trait d'union entre la personne et l'autre, il n'y a pas de problème.*

### L'importance de l'ambiance, de l'accueil

Certaines personnes – du fait de ce qu'elles ont vécu – sont très sensibles aux questions d'ambiance, mais aussi de confiance. Ce sont même parfois les questions centrales de leur participation.

*Nous, à la chorale, il y a une belle ambiance. Il y a des gens de milieux différents. Il y a d'autres qui font partie d'autres associations. On voit des femmes qui sont marquées dans notre chorale. (...) Mais on est tous au même niveau. Il n'y a personne qui se montre supérieur à l'autre. Il y a une belle ambiance.*

*Si tu donnes ta confiance au responsable, et que lui n'a pas confiance, il n'y a pas de confiance mutuelle. (...) Tu vois, moi, à la chorale, ça fait un an et trois mois que j'y vais, c'est la première fois qu'elle m'a dit – pourtant j'ai confiance en elle – elle dit : c'est bon, tu es sur le bon ton. (...) Moi je dis : quand les gens ont confiance en toi, tu prends confiance avec eux.*

### Que d'autres viennent voir ce qu'on fait, participent...

Cette démarche de participation culturelle est une démarche collective. Dès lors, pour les acteurs, il est important de sentir un accord, un soutien du groupe.

*Là, je suis reconnaissant au mouvement ATD Quart Monde parce que j'ai invité les gens à venir voir à l'Académie. La même chose : j'ai proposé de faire un concert. Ils ont tout de suite soutenu. Ils ont tout organisé. Les gens sont venus. (...) Il faut montrer un petit peu, quand on va quelque part ailleurs, inviter les gens à venir : « viens une fois me voir aussi ». (...) Il doit y avoir un échange.*

*Ce que je voudrais faire, c'est aller [au Musée, au Théâtre] avec des personnes qui ne connaissent pas et voir leur réaction, voir quelque chose qu'on ne connaît pas ni la personne ni moi. (...) C'est comme à l'Opéra. C'était super-bien. J'avais déjà été à l'Opéra, mais là, j'avais l'impression que ce n'était pas moi qui faisais une découverte, mais celle qui était à côté de moi. (...) Il y avait l'Opéra et au-dessus on pouvait lire. C'était sous-titré.*

Mais ce n'est pas toujours évident, entre autres pour des jeunes :

*Pour ma part, je ne me sens pas encore prêt à faire venir d'autres dans ce type d'atelier car souvent ce genre d'atelier n'éveille pas l'intérêt de ceux que je fréquente en dehors du mouvement et je manque parfois encore de confiance pour les aborder. Je pense, par exemple, que pendant des ateliers nomades, ce serait plus propice.*

### **Conclusions**

La participation culturelle, en tant qu'acteurs, de ceux qui ont vécu la grande pauvreté s'est améliorée. L'évolution des mentalités, des organismes, des législations, du contexte en général mais aussi l'engagement de personnes, d'associations et d'institutions y ont aidé.

Pour celles et ceux qui ont fait ce chemin, ce n'est pas tellement les questions matérielles qui importent (même si elles jouent un rôle). Qu'ils soient positifs ou négatifs, tous les points mis en avant parlent du refus de l'exclusion à cause des conditions de vie. Chacun, d'où qu'il vienne, est un acteur culturel.

Annexe : questionnaire.

Nous nous sommes donnés des questions pour évaluer :

1. Comment s'est fait le passage entre ma participation aux actions du Mouvement (ateliers, activités culturelles) et ces activités organisées par une autre organisation, institution ?
2. Comment était-ce au début ? Les premiers pas ?
3. Quelles sont les difficultés que j'ai rencontrées ?
4. Comment est-ce que je me sens considéré ? Comment je vis cette participation ?
5. Est-ce qu'on nous a demandé des choses particulières du fait que nous sommes membres d'ATD Quart Monde ?
6. Est-ce qu'on a entraîné d'autres membres du Mouvement à venir à ces ateliers, ces activités ? Y a-t-il des freins à cette participation d'autres personnes ?
7. Qu'est-ce qu'il faudrait améliorer (pour une meilleure participation hors du Mouvement ATD Quart Monde) ? Qu'est-ce qu'il faudrait faire d'autre ?

Éditeur responsable :  
Régis De Muylder  
Av. Victor Jacobs, 12  
1040 – Bruxelles

Année 2010